



Le roi bienheureux

Il est ici dans un corps d'un humain, la propre chair du roi, pour parler égal à égal au souverain divin. Dans un palais magnifique au milieu de la sylvie, un endroit hanté par les Augustes ancêtres royaux où les Brahmes et les gynécées demeurent avec les saints célestes, le roi contemple le crépuscule qui est parti lentement en murmurant un son sur les conques pour rappeler au roi-dieu d'allumer trois baguettes d'encens parfumées. Une pour lui et Dieu, la deuxième pour son royaume et la dernière pour son peuple : un devoir d'un Protecteur des dieux, des démons et des hommes.

Il est ici devant l'Auguste royal, un Esprit se figure en être Majesté pour visiter le Roi sans rendez-vous dans sa chambre dont les quatre points cardinaux sont protégés jours et nuits par les Tévoda (saints célestes). C'est le moment le plus solennel, révérencieusement l'Esprit salut le roi et ce dernier avec ses yeux du Nâga, alors il ne peut s'empêcher, malgré son sang-froid de guerrier, de

pousser une petite plainte que cette présence est interdite par la traduction millénaire.

- Qui es-tu ? demande le roi ;
- Je suis l'Esprit qui veut te rencontrer ;
- De quoi s'agit-il ? réplique le roi ;

Mais le roi prit conscience après avoir prononcé le dernier mot qu'il n'est plus protégé. Il est seul avec un importun Majesté dont le corps est royal et la voix est apaisante qui lui rend agréable par cette présence fortuite et charme tous les saints du palais royal. Alors le soupçon s'efface de son esprit parce qu'il se ressent d'avoir une visite d'un ami royal, un égal à son rang et sa race généreux. Et soudain, son corps allégé du poids d'un humain se lève légèrement et se suspend en l'air ; il est transporté délicatement par le souffle odorant du vent céleste accompagné par l'Esprit inconnu. En passant au-dessus des montagnes superposées, son royaume vu du ciel est coloré par la couleur verte, parce que la terre est couverte partout par les chevelures des arbres ; et soudain une grande tâche bleue se montre au roi, c'est moi, le Tonlé Sap (grand lac) et il entend le grand bruit des torrents, je

suis le Mékong, fleuve nourricière de ton peuple, Votre Majesté. Dans le ciel, le firmament restait encore clair pour saluer à son tour le roi-dieu. Au-dessus de la terre, le roi voit aussi son palais entouré des étangs remplis de l'eau limpide sur laquelle se flottent des nénuphars couronnés de lotus de couleurs rouges, roses et blanches : trois symboles de la race ksatriya (royal). Son corps, libéré de la force de la pesanteur terrestre, se glisse et surmonte par degré dans le ciel et il parcourt la vaste plaine fertile, sans pierres et sans arbres, où s'étalent à perte de vue d'immenses champs de riz. À mesure que l'envole royal se poursuit au-dessus de sa cité, un spectacle plus beau s'offre à ses yeux. Cette beauté n'est que la nature magnifique qui lui donne une sensation de s'échapper de sa prison dorée pour vivre en symbiose avec elle. Il y entre dans son grand corps en prenant les aspects les plus étranges : tous les animaux, les oiseaux qui vivent en paix dans leur environnement écologique. Lui de fuir de son palais-prison avec l'Esprit, son âme se sent de plus en plus forcé de se répandre, de s'agrandir dans son peuple jusqu'à ce que l'ivresse lui gagne et lui fasse oublier de son statut de dieu. Et à ce

moment-là l'Esprit lui fait un petit sourire et dit : c'est le bonheur d'un souverain bienheureux.

Et à cette instance, le roi-dieu n'est plus en colère avec les divines pensées : la reconquête des territoires pour le prestige de son royaume dont il doit construire des multiples palais pour recevoir des divers dieux qui viennent sur terre pour faire une promenade matutinale. Il savait que dans le royaume en guerre, les dieux fraternisent avec les démons, les fées se baignent avec les morts dans le fleuve ensanglanté, les mauvais esprits se désaltèrent avec les bons, et que tout se mire, se complaise et s'unisse dans les lois du tonnerre des batailles humaines. Et que vaut le sang des hommes à côté des héros ? Le roi-dieu avait vécu dans toutes les petites et grandes batailles, il avait vu la moitié de son peuple se précipitait dans les flammes de la guerre. Et l'Esprit lui dit : pourquoi faire ? Seulement ton désir, le propre désir de dieu, que tu veux mesurer aux dimensions de ton créateur. Alors, répondant au discours de son ami, je suis heureux et je savais que Dieu n'est pas descendu gratuitement sur terre ; et toi grand d'Esprit, es-tu aussi

un dieu ? Il lui répond : le Roi bienheureux ne rencontre jamais Dieu parce qu'il est le « Bienheureux ».

Et quand le roi-dieu est mort, son corps sans vie est consumé par le bûcher de santal aux yeux de tous les prince, princesses et les brahmes, vêtus de rouge pour la saison de feu et de blanc pour la saison de l'eau, qui psalmodient les versets traditionnels : Que ce corps périssable serve de combustible au feu ! Et que l'esprit libéré retourne à Lui-même. O roi, tu renais dans l'éclatement de la lumière Amour où Dieu retrouve son fils.

Est-ce que l'âme du roi bienheureux désirait-il de retrouver son Dieu qui possède l'Orgueil, Science et Destruction ? Le Souverain trépassé est-il toujours un dieu vivant Mort ?

Le grand Brahmane aux yeux méchants, prenant à témoins les deux mondes visible et invisible, dit au souverain mort en inclinant la tête, mais sans s'agenouiller devant lui ni même joindre les mains : Majesté, nous t'invitons à divertir avec nous le rite de la mort pour la délivrance de celui qui est devenu ton égal.